

A propos de *La tresse*¹ de Laetitia Colombani

Laetitia Colombani dont *La tresse* est le premier roman débute son récit en en définissant le terme : « Assemblage de trois mèches, de trois brins entrelacés ». Trois mèches ou trois brins : trois histoires – celles de Smita, de Giulia et de Sarah. Trois continents : l'Asie, l'Europe et l'Amérique du Nord. Trois pays : l'Inde, l'Italie et le Canada. Trois régions ou provinces : Uttar Pradesh, la Sicile, le Québec. Trois villes ou villages : village de Badlapur, Palerme et Montréal. Il est à noter que la seule à se déplacer à travers l'Inde reste Smita et sa fille Lalita mais toutes trois se battent pour échapper à leur destin comme pour briser leurs chaînes sociales. En effet, elles appartiennent toutes les trois à des couches sociales très différentes : Smita est une Intouchable donc inexistante aux yeux de tous et vit avec son mari et sa fille dans des conditions effroyables et inimaginables, Giulia travaille dans l'atelier de son père qui fabrique des perruques et devra prendre une décision cruciale pour sauver l'entreprise familiale – donc s'imposer en tant que femme à la mort du père. Lorsqu'elle accrochera son portrait à côté de celui de son père et de son grand-père, elle assiera du même coup son pouvoir en tant que femme. Sarah, avocate de renom et travaillant dans un cabinet d'avocats prestigieux, mènera un double combat : celle de la maladie et celle de sa place à reconquérir au sein de ce même cabinet.

Ces trois femmes ne se rencontreront jamais toutefois remarquons la très forte présence du phonème /A/ tant dans les prénoms de chacun de ces personnages – ce qui les relie entre elles - comme celle des phonèmes /L/, /A/ et /R/ dans le nom du village et des deux villes. Ces trois phonèmes appartenant à ces trois lieux différents s'entremêlent pour former à eux seuls trois brins différents donc une tresse.

Ce roman se structure ainsi : un prologue et un épilogue en italique encadrent l'histoire de ces trois femmes. Chacune a droit, tour à tour, à un chapitre plus ou moins long deux fois de suite. Un texte en italique vient alors entrecouper leur histoire, et ce, trois fois de suite. Lorsque le texte en italique mentionne que le fil permettant d'assembler les cheveux se casse, de façon concomitante, le fil de la narration se brise. En effet, au lieu de parler de Smita puis de Giulia et enfin de Sarah, le récit gomme l'histoire de Sarah. Puis, il relate dans un ordre différent les histoires de Smita, de Sarah et de Giulia pour reprendre à la fin du roman le suivi initial des histoires – à savoir celles de Smita, Giulia et Sarah.

L'originalité de ce roman réside non pas tant dans le combat mené par ces femmes mais dans la construction même de ce récit comme dans le sujet lui-même : la perte des cheveux, pour chacune d'entre elle et pour des raisons différentes, va leur rendre leur foi, leur richesse et leur combativité sans que chacune d'entre elle ne se rencontre pourtant.

Sans le vouloir ni le savoir, ces trois femmes à elles seules forment de façon symbolique sinon une chaîne humaine du moins LA tresse.

¹ Paris, Editions Grasset et Fasquelle, LGF, 2017.

